

MAKING OF



Film de Nouri Bouzid



Distribution

Les Films de l'Atalante

Programmation :

Claude François

03.20.81.02.14

Presse

Garance Cahoreau-Gallier

47, rue St Honoré

75001 Paris

06.45.81.88.82

Gérard Vaugeois et Les Films de l'Atalante
présentent

MAKING OF

de Nouri Bouzid

Sortie le 28 octobre 2009

120' - Tunisie - 2006

35mm couleur - DTS Dolby
Version originale arabe sous-titrée français



Synopsis

Confronté à des déboires scolaires, familiaux et sentimentaux, Bahta, 25 ans, jeune chômeur et amateur de danse, mal dans sa peau, est repéré et «pris en charge» par des intégristes islamistes.

Saura-t-il résister - et comment? - à leur pression et au «lavage de cerveau» qu'ils s'apprêtent à lui faire subir ?

***Making of* a reçu plus de 25 prix dans les festivals internationaux, dont:**

Tanit d'or aux Journées Cinématographiques de Carthage

Prix d'interprétation masculine et du meilleur scénario
à Tribeca Film Festival à New York

Prix d'interprétation masculine, Prix de l'Espoir et
Prix du meilleur montage au FESPACO

Grand Prix Spécial du Jury au Festival du Film Méditerranée de Bastia

Prix d'interprétation masculine au Festival du Film d'Amour de Mons

Grand Prix et Prix d'interprétation masculine au Festival de Taormina

Grand Prix Spécial du Jury et Prix d'interprétation masculine
au Festival de New Delhi

Mehr d'argent et Prix de la meilleure partition musicale au Festival de Dubaï



Fiche artistique

Lotfi Abdelli

Lotfi Dziri

Afef Ben Mahmoud

Fatma Ben Saidane

Foued Litayem et Helmi Dridi

Dora Zarrouk

Dali Boumnijel

Taoufik El Bahri

Mahmoud Larnaout

Sofiane Chaari

Mostafa Hattab

Bahta

Abdallah

Souad

La Mère

Deux intégristes

La Femme d'Abdallah

Le petit frère de Bahta

Le Flic

Le Père

Le Passeur

Le Grand-père



Fiche technique

Réalisation, scénario et dialogues	Nouri Bouzid
Image	Michel Baudour
Son	Hechmi Joulak - Michel Ben Saïd
Montage	Karim Hamouda
Musique	Nejib Charradi
Producteur	Abdelaziz Ben M'louka pour CTV
Photographe de plateau	Leyla Bouzid

Une coproduction Tuniso-Franco-Marocaine

Nouveau Regard Films - Tunisie
CTV Production - Tunisie
Centre Cinématographique Marocain - Maroc
Albarès Production - France

Avec la participation de

A.N.P.A. - Tunisie
Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine - Tunisie
Ministère de la Culture et de la Communication - Tunisie

Fonds Sud Cinéma (Ministère des Affaires Etrangères et Centre National de la Cinématographie Française) - France
Agence Intergouvernementale de la Francophonie - France

Filmgalerie 451 - Allemagne
EZEF - Allemagne

Nouri Bouzid



Né à Sfax (Tunisie) en 1945.

Après des études primaires et secondaires à Sfax, où il était membre assidu et actif du ciné club Louis Lumière, il poursuit ses études supérieures à Tunis.

En 1966, il poursuit un stage de formation à l'occasion de l'ouverture de la télévision tunisienne. Puis il intègre l'IDHEC à Paris. Avec les événements de Mai 68 l'IDHEC se « met en grève ». Il rejoint alors l'INSAS à Bruxelles. En 1972, il réalise *Duel* (27mn) et prend part au tournage du film *Rendez-vous à Bray* d'André Delvaux, pour son stage de fin d'études.

Rentré en Tunisie, il adhère au mouvement « Perspectives ». Jugé et condamné par la Cour de sûreté de l'État, il est emprisonné de 1973 à 1979 pour appartenane à la direction du GEAST (Groupe d'Etudes et d'Action Socialiste Tunisien).

En 1983, il fait la rencontre d'Ahmed Attia, à Carthago-film où il travaillait comme assistant réalisateur. Une longue et fructueuse collaboration va naître de leur complicité. *L'Homme de cendres*, film fondateur, révélé à Cannes en 86, les fera connaître partout dans le monde, avant de retrouver Cannes avec *Les Sabots en or* et *Bezness*, puis Venise avec *La Guerre du golfe et après* et *Tunisiennes*.

Entre 1985 et 96, il est impliqué en tant qu'auteur dans toutes les productions de Cinétélefilms, la société de Ahmed Attia qui produira les films de Férid Boughédir et Moufida Tlatli, notamment.

En 1994, un industriel et financier le sollicite pour créer une école de cinéma en Tunisie, l'EDAC, où il enseigne et d'où est sortie toute une génération de techniciens aujourd'hui actifs. Il se consacre alors beaucoup à l'enseignement, tant dans les écoles de cinéma qu'à l'université.

En 2001 il reprend la réalisation, une reprise qui ressemble à un deuxième cycle avec deux films *Poupées d'argile* et *Making of*, qui obtient plus de 25 récompenses dans les festivals internationaux.

Artiste multiple et éclectique, il est aussi poète (dans une langue dialectale tunisienne) et a publié quelques recueils (*Les Pécheurs*). Certains de ses poèmes ont été mis en musique et sont chantés par Anouar Brahem.

Très apprécié en France, il a été fait, en juillet dernier, Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand. Il travaille actuellement à son prochain long-métrage : *La Nouvelle pudeur*.

Entretien

Mouloud Mimoun : *Dans quelles circonstances le cinéma a-t-il constitué une vocation à réaliser ?*

Nouri Bouzid: Dès l'école primaire, j'allais au cinéma, avec mes soeurs ou en famille. Jeune, j'étais rebelle sans raison, et vivais en plein mélodrame. Il n'y avait pas la télé et j'ai trouvé dans les films égyptiens une réponse à ma quête d'un monde différent. Au lycée, j'ai fréquenté le ciné club des jeunes, et plus tard le ciné club Louis Lumière. Le cinéma était une drogue. Je séchais les cours pour ne pas rater les films. J'en voyais au moins 10 par semaine. Certains ont été marquants et ont affiné mon goût : *Spartacus - Rocco et ses frères - Gare centrale*. Je suis devenu membre actif des ciné clubs, et j'ai découvert «la lecture de l'image», néologisme qui me fascinait, et donnait des lettres de noblesse à ce qui était un pur plaisir pour moi. Après le bac, je me suis acharné et obstiné à ne faire que du cinéma. Je me souviens encore de la phrase de mon père, résigné «Tout ça pour venir vendre des billets derrière un guichet ! ». Il faut dire qu'il n'y avait aucun espoir de débouché quelconque, en Tunisie, au début des années 60.

M.M: *Quel bilan fais-tu de 23 ans de carrière et de tes 8 longs-métrages ?*

N.B. : Nos films sont le fruit des conditions matérielles. Mon producteur, débutant aussi, m'était indispensable. Mais il y avait chez lui quelque chose de mégalomane et il a réussi à être la star, éclipsant ses réalisateurs et les écartant de la lumière.

J'aurai du partir plus tôt comme Férid et Moufida, mais mon passé politique m'obligeait à avoir un producteur qui comblait mes déficits.

Quand je revois l'ensemble de mes films, je constate une continuité et une cohérence, une fidélité à ma vision du monde.

J'ai toujours traqué le féodal qui sommeille en nous. Je l'ai débusqué là où il se cache. Dans la vie sociale. Mes protagonistes ont une «tare» dont ils n'arrivent pas à se débarrasser, ils sont défaits, perdants, blessés, atteints, dévalorisés, n'ont rien de héros classiques. Ce sont des héros d'un type nouveau, sans reconnaissance. Et je mets tout en oeuvre pour qu'ils vivent un sursaut. Leur seul acte positif, c'est la prise de conscience, qu'ils se heurtent au système. De sorte que le public les adopte. J'ai toujours accompagné les tentatives d'émergence de l'individu broyé par les structures sociales, la famille, le pouvoir politique... Mes protagonistes portent en eux le conflit principal, originel dont ils ne pourront jamais se dépêtrer. Leurs conflits touchent aux racines, s'avèrent inévitables, et relèvent de l'irréparable.

J'ai tenté de dévoiler le jeu social qui se base sur l'homme fort, en déjouant

les mécanismes qui l'organisent. Mes personnages masculins sont fragiles, immatures. Ils ne trouvent le salut que dans la rébellion. Ils tirent leur force de leur faiblesse. J'ai placé le vice là où on a l'habitude de rencontrer la vertu, et on trouve la vertu là où on s'attendait au vice. L'inversion des valeurs morales est une constante de mes films. Pour moi, la douleur demeure l'émotion qui fonctionne le mieux et j'en ai fait le meilleur compagnon de mes protagonistes.

Je crois que j'ai ainsi, inconsciemment, pu refléter nos sociétés arabes, jamais autant problématiques, jamais aussi conflictuelles, dans leur difficulté à gérer les multiples défaites. Je me sens incapable de vendre du faux rêve. Ce ne sont pas les tabous qui peuvent faire scandale, mais le regard sincère qu'on pose sur tout cet imbroglio.

M.M. : *Dès L'Homme de cendres, tu décris «la société tunisienne» à travers ses tabous et ses non-dits. Éminemment politique, Les Sabots en or prolonge cette démarche.*

N.B. : Ce n'était pas un choix réfléchi. C'était comme une urgence personnelle. Les deux premiers films étaient écrits à la première personne. J'ai épousé le point de vue de mes personnages. Je voulais commencer par une sorte de règlement de compte avec la mémoire. J'ai senti le besoin de les rendre autobiographiques, même s'ils ne l'étaient pas. Ces deux films représentent la double cassure : celle de l'enfance, et celle de l'âge adulte. J'ai voulu dire qu'on ne nous a pas préparé à gagner, mais plutôt à perdre. C'est une forme d'analyse personnelle des multiples défaites et humiliations arabes.

M.M. : *La condition féminine est le coeur de plusieurs de tes films et c'est aussi un thème central du cinéma maghrébin...*

N.B. : Dans *Poupées d'argile*, Rebeh et Fedha ont mis Omrane dos au mur. Cela lui a permis de prendre conscience de son sale boulot. La faillite inéluctable de l'homme macho, confère à la femme la tâche de le changer. Ma collaboration avec Moufida Tlatli, m'a permis d'aller vers une plus grande égalité de mes personnages. Plus j'avance, plus la femme prend une place décisive : *Tunisiennes*, *Shéhérazade*. Les filles, chez nous, ont progressé beaucoup plus que les garçons, et peuvent apporter de nouvelles solutions. Mais elles se heurtent à une crise de croissance par la résistance de ces garçons. Ça va éclater et c'est le sujet de *Nouvelle pudeur* et de *Mille feuilles*, mes deux projets actuels.

M.M. : *Le phénomène islamiste n'a guère été traité cinématographiquement au Maroc et en Tunisie. Making of rompt avec cet état de faits.*

N.B. : Dans *Sabots en or*, j'ai montré de la montée de l'intégrisme par la destruction de la gauche. Le final entre les deux frères, l'un de gauche, l'autre

intégriste, m'a valu une condamnation à mort par les étudiants islamistes. On m'a reproché des excès de violence. Ce qui m'intéresse, c'est d'anticiper et on a vu pire se passer en Algérie après le film. L'idée de *Making of* est née le 11 septembre 2001, pendant le tournage de *Poupées d'argile*. Après chaque attentat, on voyait aux JT, des citoyens européens qui posaient la question récurrente : «Pourquoi ont-ils fait ça ?». Il y avait la réponse américaine, l'axe du mal, et tout le cortège de provocation qui venait cultiver le terrorisme. J'ai voulu contribuer au débat, par une des multiples réponses qui peut venir de l'intérieur. En essayant de comprendre, sans caricaturer, la manipulation que vit un jeune rebelle, candidat au terrorisme. Je voulais parler du lavage de cerveau. Je ne pouvais pas en parler sérieusement sans revenir à la source : Le Coran.

Et à partir de là, se pose une nouvelle question. A-t-on le droit de travailler sur le Sacré, aujourd'hui en pleine expansion? Il faut y aller! Seul un musulman peut en parler, pour être efficace, et de l'intérieur, sans être taxé d'islamophobie. La critique de l'idée que le Coran est valable partout et tout le temps, était essentielle pour expliquer le terrorisme. Dans la deuxième partie du Coran, le Djihad est une thèse récurrente, omniprésente. Il fallait prendre le risque d'en parler, en se basant sur le principe de la laïcité. Parler de ça était pour moi une urgence, avant d'arrêter de faire des films. D'ailleurs le titre original de *Making of* est *Le dernier film*.

Pour le scénario, j'ai étudié des thèses de doctorat de pays arabes, qui développaient la démarche à suivre, les techniques de recrutement et de fidélisation. La prise en charge humaine et sociale, la purification du corps, la pratique de la religion, l'accès au statut de martyr... accepter la mort, et enfin tuer. Il me fallait dévoiler tout cela, en m'opposant à la culture de la mort.

M.M. : *Des ruptures documentaires brisent la narration de Making of. Est-ce ton choix ou une réponse à l'attitude du comédien?*

N.B. : Pour moi, le discours cinématographique est essentiel. C'est une raison essentielle. Mais qui doit contribuer à la dramaturgie. Deux raisons dans le scénario m'ont poussé à faire des coupures documentaires. D'abord, l'idée que la lutte contre le terrorisme doit aller de paire avec la lutte pour la liberté d'expression. L'acteur, Lotfi Abdelli, a eu réellement peur, car il ne connaissait pas ces coupures. Le film était tourné dans l'ordre chronologique, donc il les a vécues directement.

La deuxième raison, c'est de ne pas limiter la conception de l'Islam à celle de l'intégriste. Bahta ne fait pas le poids. Alors il y a recours au comédien et au réalisateur qui eux peuvent défendre une vision claire. Du fait de la peur réelle de l'acteur, le tournage était l'enjeu majeur du film. Finalement *Making of* porte quatre visions différentes de l'Islam, et ouvre le débat.

Propos recueillis par Mouloud Mimoun

Filmographie

L'Homme de cendres (Tunisie - 109' - 1986)

Tanit d'or Journées cinématographiques de Carthage 1986 – Sélectionné au Festival de Cannes

Scénario et réalisation Nouri Bouzid

Production CTV Films

Avec Mustapha Adouani, Imed Maalal, Khaled Ksouri, Habib Belhadi...

Hachemi, un jeune ébéniste de la vieille ville de Sfax, doit suivre la décision de ses parents de se marier. Violé dans son enfance par un contremaître, comme un autre garçon, Farfat, il reste traumatisé. Il se réfugie dans de solides amitiés juvéniles, contre le monde des adultes dans lequel il refuse d'entrer.

Les Sabots en or (Tunisie - 104' - 1988)

Titre original Sfayah Min Dhahab

Scénario et réalisation Nouri Bouzid

Production CTV Films

Avec Hichem Rostom, Soundos Belhassen, Martine Gafsi, Fethi Heddaoui, Farah Khadar, Mechket Krifa, Hamadi Zarrouk ...

Youssef Soltane, un intellectuel de 45 ans, est le pur produit d'une génération qui a connu les périodes euphoriques des grandes idéologies des années 1960 et leur faillite collective. Youssef fut emprisonné longtemps et torturé pour ses activités d'opposant politique. Sa liaison tumultueuse avec Zineb, la jeune et belle bourgeoise, qui lui a fait découvrir l'amour et l'avait hébergé et caché à l'époque de ses activités clandestines, ne lui vaut plus que des déboires. Quelques mois après sa sortie de prison, son épouse répudiée, Fatma, est morte, laissant les trois enfants à la garde de leur grand-mère. Au cours de cette longue

nuit d'hiver, celle de la fête de l'Achoura, Youssef va errer à la recherche d'un refuge affectif, d'une tendresse, en proie à toutes les interrogations qui secouent sa mémoire.

C'est Shéhérazade qu'on assassine (Tunisie - 17' - 1991)

Court-métrage réalisé dans le cadre du projet *La Guerre du Golfe... et après ?*

À l'initiative du producteur Tunisien Ahmed Attia (CinéTéléFilms), plusieurs réalisateurs ont donné leur propre vision de l'impact de la première guerre du Golfe, en 1991.

Réalisation Nouri Bouzid

Production CinéTéléfilms (Tunisie) / Libra Film (Italie) / Channel Four (Grande-Bretagne)

Dix minutes avant la fin du ramadan à Tunis, une famille se retrouve autour du repas. Ils sont tous meurtris par la guerre du Golfe. Sont présents Shéhérazade, la fille rebelle, son fiancé qui a cru en Saddam Hussein, sa sœur aînée et son mari opportuniste et le grand frère rentré de Bagdad où il s'était porté volontaire comme médecin. Les discussions révèlent les dissensions profondes et le repas se termine par une rupture.

Bezness (Tunisie - 100' - 1992)

Réalisation Nouri Bouzid

Production Studio Canal / Flach Films

Avec Abdellatif Kechiche, Jacques Penot, Ghalia Lacroix, Manfred Andrae, Mustapha Adouani, Ahmed Ragoubi, Adel Boukadida, Soudos Belhassen...

Fred, photographe, est en Tunisie pour faire un reportage sur les bezness, jeunes gigolos qui vendent leurs charmes aux touristes de tous âges et tous sexes.

Un intéressant regard sur le tourisme sexuel et la place de l'image dans un pays où sa représentation est un tabou.

Tunisiennes (Tunisie - 105' - 1997)

Titre original Bent Familia

Réalisation Nouri Bouzid

Production CTV Films

Avec Raouf Ben Amor, Amel Hedhili, Nadia Kaci, Leila Nassim, Kamel Touati...

Trois destins de femmes : Aïda, Fatiha et Amina sont des femmes fortes, qui ont décidé de se battre contre leur famille et la société malgré les pressions. L'une est divorcée et doit subir les brimades de son entourage, la deuxième, exilée d'Algérie après le massacre de sa famille, attend un visa pour l'Europe et la dernière quitte son foyer face à l'indifférence de son mari qu'elle ne supporte plus.

Poupées d'argile (Tunisie - 100' - 2002)

Réalisation Nouri Bouzid

Production CTV Films

Avec Hend Sabri, Ahmed Hafiane, Oumeyma Ben Afsia, Lofti Abdelli...

Omrane, la quarantaine, ancien employé de maison, décide de devenir courtier de filles de ménage. Il transporte ces «bonnes à tout à faire» depuis son village natal vers les quartiers faussement huppés de la Capitale. Il se porte garant devant les mères de la vertu et des mensualités de leurs filles. Rebeh, la plus exubérante de ses recrues, prend la poudre d'escampette. Omrane part alors à sa recherche, accompagné de Fedhah, 9 ans, nouvelle recrue...

Halfaouine, l'enfant des terrasses (France/Tunisie - 98' - 1990)

Réalisation Férid Boughedir

Scénario Nouri Bouzid

Avec Selim Boughedir, Mustapha Adouani, Rabia Ben Abdallah, Mohamed Driss...

Noura va sur ses douze ans. A Halfaouine, le quartier populaire de Tunis où il vit avec ses parents, il a toujours accompagné sa mère au hammam. Il commence à regarder les nudités autour de lui d'un oeil qui n'est plus tout à fait celui d'un enfant. Le reste du temps, il erre dans les rues avec ses deux copains plus âgés, qui l'acceptent car il leur décrit les charmes des femmes qu'il observe au hammam.

Les Silences du Palais (France/Tunisie - 127' - 1993)

Titre original Samt el qusur

Réalisation Moufida Tlatli

Scénario Nouri Bouzid

Avec Hend Sabri, Sami Bouajila, Amel Hedhili...

À l'occasion de la mort du prince Sid'Ali, un ex-bey, Alia, jeune chanteuse, replonge brusquement dans son passé et retourne visiter le palais de son enfance où elle est née d'une mère servante et d'un père inconnu.

L'Afrique vue par... (100' - 2009)

C'est une oeuvre collective de dix courts métrages signés par des réalisateurs africains.

Ce long-métrage a été présenté au 2^e Festival Panafricain d'Alger (Panaf' 2009, Algérie). Le court-métrage réalisé par Nouri Bouzid est *Errance*.

Une rétrospective sera consacrée à Nouri Bouzid, dans le cadre du MAGHREB DES FILMS, aux 3 Luxembourg, du 7 au 20 octobre 2009

